www.enseignement-catholique.fr

Enseignement catholique

ACTUALITÉS août 2009 - 4 €

Hors-série

habitons nos espaces de liberté

À L'ÉCOLE DE LA LIBERTÉ

Accepter la fragilité

Choisir la rencontre

Changer de regard

Risquer la confiance

Faire grandir la personne

Autoriser l'engagement

Vivre l'intériorité

SOMMAIRE

- L'exigence de la liberté p. 3
- Une liberté partagée p. 4
- Construire ensemble du sens p. 9
- Éduquer à la liberté par la rencontre p. 10
- Éduquer à la liberté par la force du vivre-ensemble p. 12
- Éduquer à la liberté par le questionnement, le développement de l'esprit critique, l'éveil de l'intériorité p. 14
- Habiter nos espaces de liberté par l'exercice de la responsabilité p. 16
- Habiter nos espaces de liberté par l'initiative et la créativité p. 18
- Habiter nos espaces de liberté par l'accueil de tous p. 20
- Pour animer vos rencontres p. 22
- L'Évangile, un chemin de liberté p. 23

Enseignement catholique actualités

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique

Directeur de la publication : Éric Mirieu de Labarre / Rédacteur en chef : Gilles du Retail / Rédacteur en chef adjoint : Sylvie Horguelin / Rédaction de ce numéro hors série : Christiane Durand, Yves Mariani / Rédaction graphique : Dominique Wasmer, avec Marie-Françoise Comte et Mireille Avocat-Bovis / Secrétariat de rédaction : René Troin / Photos : D. R / Rédaction - Administration - Abonnements : Sgec, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05 Tél. : 01 53 73 73 71 / Fax : 01 46 34 72 79 / Numéro CP - 0411 G 79858 / Numéro ISSN - 1241-4301 / Imprimerie Vincent, 26 av. Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1 /

L'exigence de la liberté

1959/2009. La loi du 31 décembre 1959, dite loi Debré, qui consacre la liberté d'enseignement et organise les rapports de l'État et de l'enseignement privé dans le cadre des contrats d'association, fête son 50e anniversaire le 31 décembre prochain. Le même jour, la loi Rocard relative à l'enseignement privé agricole aura très exactement un quart de siècle puisqu'elle fut votée le 31 décembre 1984, année mémorable pour l'enseignement catholique au cours de laquelle le peuple français marqua clairement son attachement à la liberté scolaire comme un des piliers du consensus démocratique.

Attirer l'attention sur ces dates, ce n'est pas commémorer le passé ou faire l'exégèse de textes qui s'inscrivent dans un temps finalement assez court si on le rapporte à la tradition éducative multiséculaire de l'Église de France. En soulignant que la liberté est fondatrice de notre projet, l'intention reste, dans le prolongement de la démarche d'assises entreprise en 2001, d'aller au cœur de ce qu'est, pour tous les membres des communautés éducatives, un établissement de l'enseignement catholique.

Pour un établissement catholique, la liberté est à la fois fondement, moyen et fin.
Fondement, parce qu'il n'y a pas de bien plus précieux que la liberté de conscience. La liberté scolaire en est l'une des formes privilégiées, autorisant les parents à choisir un style d'éducation pour leurs enfants et les éducateurs à fonder des établissements référés au projet chrétien sur l'homme.
Moyen, car elle offre aux établissements la latitude indispensable pour adapter la proposition et les modes éducatifs aux jeunes, au temps et aux lieux, ce qui ne veut pas dire absence de cadres ou de contraintes, mais reconnaissance d'une pleine et entière responsabilité des équipes éducatives.

La liberté est surtout une fin puisque le projet éducatif de tout établissement catholique est, *in fine*, de permettre à chaque jeune qui le décide d'adhérer en toute lucidité à une conception de l'homme et de l'humanité qui ouvre sur un projet de construction personnelle et collective.
Trop souvent confondue avec le simple pouvoir d'agir sans être empêché, la liberté est en réalité exigeante.
Elle impose de choisir et de prendre le risque de se tromper.

Accepter ce risque, c'est la rançon de la liberté. Aller au-devant de lui, c'est la grandeur de l'homme. Y renoncer pour vivre tranquille, ce serait renoncer à être libre, et même renoncer à vivre.

Éric de Labarre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

Une liberté partagée

Liberté ou Libertés ?

Interroger des adolescents sur la liberté, c'est souvent accueillir, dans un premier temps, des réponses spontanées du type « faire ce qu'il me plaît » ou l'antiphrase « on va se gêner ! » ; c'est entendre l'éloge de la « cool attitude » qui n'est même plus le « jouir sans entraves » de leurs aînés de 68 mais le repli narcissique et « cocoonesque » du « laissez-moi tranquille dans mon nid douillet ».

De leur côté, les enseignants de petite section de maternelle connaissent bien, aujourd'hui, ces « enfants-bolides » qui arrivent à l'école sans la moindre notion de limite ni de cadre, et dont il faut apaiser avec doigté et fermeté l'angoisse permanente qui les conduit à jouer, au sens propre comme au sens figuré, les bolides tamponneurs dans leurs relations aux autres et dans la vie collective. À la fois épris et terrorisés de ce qu'ils n'appellent pas encore leur liberté et qu'ils ne vivent que dans un rapport de force permanent avec ce qui les contraint, à commencer par l'autre.

À l'autre bout du parcours scolaire, parents, enseignants, éducateurs qui accompagnent le long et délicat cheminement des adolescents au collège, au lycée pour se « déterminer », sont les témoins, parfois impuissants, du vertige existentiel que fait vivre à certains d'entre eux la nécessité de choisir, de se déterminer. Un peu plus tard, on voit même de brillants étudiants, ayant réussi un parcours sans faute, paralysés au moment du « dernier choix », de l'entrée dans la vie, dans un engagement durable, qu'il soit affectif, social, professionnel, et on les voit à la fois enivrés d'une liberté où tout paraît possible et tétanisés par l'idée qu'il va leur falloir renoncer à certains de ces possibles.

De la liberté-domination à la liberté-lien

Ces exemples forcément simplistes et caricaturaux ne sont là que pour nous rappeler le diagnostic de nombreux spécialistes de la psyché moderne : « *Le jeune qui n'accepte pas les limites et qui pense que tout est possible, que tout est seulement une question de moyens, se trouve vraiment en phase avec la société*[1]. » Dans cette culture contemporaine d'un individualisme exacerbé, que nous avons déjà régulièrement analysé, le grand mythe fondateur de l'autonomie – qui traverse totalement l'École – est celui d'une « autonomie-domination ». « *Il semblerait que, dans notre société, être autonome signifie être fort.* [...] *La force représente une telle hantise que notre société a produit une conception de la liberté fondée sur la domination :* libre est celui qui domine. *Il domine quoi au juste ? Eh bien, son milieu, ses relations, son corps, son temps, les autres*[2]. »

Disons-le sans détour, c'est le cœur de ce hors-série,

et de la démarche engagée toute cette année scolaire par l'enseignement catholique que de revenir à une autre conception du grandir, de l'émancipation de la personne, d'une construction progressive de l'autonomie et de la responsabilité. Celle-ci trouve son fondement dans une anthropologie où la source vive de l'Évangile et le meilleur d'un humanisme éclairé s'allient pour nous redonner des repères positifs pour éduquer et refuser une forme de résignation.

Il est important d'entendre ces voix contemporaines venues de la sociologie, de l'anthropologie, de la psychiatrie, de la psychanalyse, de la philosophie… ou de la pédagogie qui nous rappellent que c'est par la rencontre de l'autre, la prise en compte de la limite qu'il constitue à mes envies, à mon désir de puissance que je grandis. Écoutons Marc Auger : « *Sous une forme ou sous une autre, l'identité a toujours à voir avec l'altérité*. » Nous retrouvons ici le fil que nous dévidons pas à pas depuis le début de la démarche des assises, d'une anthropologie qui fonde la personne sur le lien, la relation.

Le malentendu de la fragilité

Aux fantasmes de toute-puissance de la modernité, à ce culte de la force et de la maîtrise, nous opposons une conception de la liberté qui intègre l'idée de fragilité. Il faut bien comprendre celle-ci comme étant à équidistance de la force et de la faiblesse, et comme acceptation radicale de nos limites, de nos questionnements, de notre histoire, de notre parcours. Accepter anthropologiquement notre fragilité, c'est alors accepter de nous penser et de nous vivre **reliés**, organiquement et solidairement, aux autres. Nous revendiquons pour chaque élève, pour chaque éducateur, cette fragilité, non comme un aveu de faiblesse, mais comme une ouverture et une espérance.

C'est au nom de cette fragilité que nous arriverons à ne pas prendre comme une anomalie le parcours sinueux et fait d'allers et retours d'un jeune qui « cherche sa voie ». C'est toujours au nom de cette fragilité revendiquée que nous accepterons de rentrer dans une culture du rendre-compte en tant qu'enseignants vis-à-vis des parents qui acceptent de nommer erreurs, incompréhensions, absence de discernement non comme des fautes irrémissibles mais comme les difficultés d'un métier que la relation permet sans cesse de corriger et d'améliorer. C'est enfin toujours dans la revendication de cette fragilité que nous apprendrons ensemble, pas à pas, à sortir de nos réflexes communs du jugement de l'autre et de son enfermement dans des actes passés, puisque comme l'ont rappelé les assises : « *Nous refusons les étiquettes*. »

Aux fantasmes de toute-puissance de la modernité, nous opposons une conception de la liberté qui intègre l'idée de fragilité.

Une source commune

« *Une société ne peut subsister si on ne donne pas à ceux qui vivent en elle un monde habitable, c'est-à-dire orienté selon des axes, des valeurs, des*

limites, et fondé sur des points d'appui incontestables et partagés, au moins en principe, par tous. L'homme ne demande pas seulement que l'on respecte ses droits : il a besoin d'une insertion positive, il désire être estimé, aimé et pouvoir donner un sens à sa vie[3]. »

Si la liberté ne peut consister dans le simple assouvissement des envies, alors il n'est de liberté sans idéal, sans source commune. On parle souvent, à juste titre, de l'importance de la construction du sentiment d'appartenance.

Dire qu'une personne ne se réduit pas à ses actes et qu'elle ne peut y être enfermée, voilà une pierre angulaire pour toute éducation.

Encore faut-il avoir conscience que celui-ci est toujours d'abord fidélité à quelque chose qui nous dépasse. Une origine. C'est un bien commun, vécu et partagé, qui rend libre. Tout cela peut paraître général et quelque peu désincarné. Vie en réseau entre établissements, vie collective dans l'établissement, vie dans la classe…, autant de situations où la première condition – on verra que ce n'est pas la seule – pour faire société et donner une place à chacun, c'est bien de pouvoir **se référer ensemble** à des repères qui nous dépassent mais qui font sens pour nous. Dire qu'une personne ne se réduit pas à ses actes et qu'elle ne peut y être enfermée, voilà une pierre angulaire pour toute éducation. Réaffirmer que ce qui fonde notre projet c'est de croire à « l'inattendu de la personne », c'est se donner ces points d'appui qui nous viennent de nos fondateurs et bornent notre liberté tout en la permettant.

Il n'est de liberté qu'« autorisée »

L'expression intriguera, choquera peut-être. Loin de l'idée commune d'autorisation – par exemple du bout de papier qui m'autorise à sortir de l'établissement –, elle veut rappeler qu'il n'est d'éducation à la liberté sans limites et que l'enjeu de cet apprentissage des limites, et donc de l'altérité, est de rendre l'enfant, le jeune, auteur de sa vie. Il est arrivé que l'on galvaude l'expression « acteur de ses apprentissages », pourtant c'est bien le fil que nous devons tenir. Aujourd'hui, faire l'apprentissage de ce travail de deuil de la toute-puissance s'avère de plus en plus long et de plus en plus difficile pour un nombre grandissant d'enfants qui nous sont confiés. C'est tout autant l'affaire du collège et du lycée que de l'école maternelle et de l'école primaire. Pour une double raison : la difficulté rencontrée par les éducateurs à faire vivre cette nécessaire autorité et le climat d'insécurité psychique de notre monde actuel. Il n'est sans doute plus très utile de développer longuement la première, sinon pour dire à quel point s'avèrent féconds les efforts entrepris en interne, et en commun avec les parents, par des équipes qui osent mettre en mots l'exercice de l'autorité autour de questions aussi incarnées que les sanctions, les exigences éducatives communes, le non-négociable et le négociable, etc. En revanche, le second nous ramène à l'ardente nécessité de construire cet **espace de confiance** qui, s'appuyant sur un

changement de regard radical, considère la personne d'abord dans ses réussites et son potentiel. Pour être libre, mieux, pour construire sa liberté, il faut être regardé positivement, reconnu, et inscrit dans une vision d'un avenir qui n'est pas celui de la menace mais de l'encouragement à l'essai, au tâtonnement, à l'expérience.

De la personne à l'établissement

Bien sûr, ce que l'on dit de la personne et de son éducation à la liberté vaut pour l'ensemble de la vie institutionnelle et, singulièrement, pour la vie et le pilotage de l'établissement. Ce qui fait la source de l'enseignement catholique est justement ce qui l'autorise, dans la loyauté et le respect du cadre de la loi et des programmes, à exercer pleinement cette autonomie de réflexion et d'action qui lui donne vie. Les espaces de liberté qui se créent alors ne sont pas habileté ou artifices pour contourner les contraintes, mais bien relecture de celles-ci à la lumière du projet fondateur. Si on peut en comprendre les raisons, il est ainsi toujours préoccupant de voir des éducateurs et leurs responsables, dont la première mission est d'éduquer des jeunes à la liberté … par l'exercice d'une liberté construite et progressive, avoir le sentiment de se vivre comme des exécutants. Comment éduquer à la responsabilité, sans vivre effectivement un engagement professionnel responsable qui s'inscrit dans un espace dans lequel l'imagination, la créativité, la prise en compte de l'originalité d'une réalité, d'un contexte constituent la pierre angulaire de l'action éducative ? Faut-il redire ici les deux « conditions » que la sociologie des organisations avec Michel Crozier a bien mises en lumière pour rendre un professionnel responsable ? Piloter par le sens et non par l'organisation, ouvrir cet espace de confiance qui donne à l'enseignant, à l'établissement, à la fois un champ d'action ouvert, même s'il est borné par les règles et les lois, et la possibilité de pouvoir rendre compte de son action – et non rendre des comptes ? Marquer l'anniversaire de la loi Debré, c'est dans cet esprit, réfléchir à cette étape importante de l'insertion de l'enseignement catholique dans la vie de la nation, à sa participation à une conception originale de la laïcité, et saisir l'occasion de réaffirmer une identité fondée évangéliquement sur l'accueil de tous. Comment marquer ce temps autrement que par une relecture de la vie de l'établissement, du diocèse, de la congrégation à l'aune de cette éducation à la liberté ? Que faisons-nous en tant qu'éducateurs, en tant qu'animateurs institutionnels, chefs d'établissement, directeurs diocésains, responsables de congrégation pour faire vivre les postures et l'esprit qui, dans le quotidien, donnent souffle à cet espace de confiance et de liberté ?

« Tendre la main plus loin que le bras[4] »

Cette image d'une poète martiniquaise vient nous rappeler ce qui, finalement, est le premier enjeu de cette fête des communautés éducatives, et plus largement, de l'animation institutionnelle multiforme de la présente année scolaire. Vivre au sein de l'établissement et entre établissements

un dernier fondement de la liberté : la fraternité. Régis Debray, dans son dernier ouvrage, part de ce constat essentiel : « *Le pire est de rester entre soi*. » Si l'enseignement catholique, tant dans son fondement évangélique que dans son lien avec l'État, entend être un enseignement ouvert à tous, c'est aussi – d'abord ? – pour cela. La fraternité, c'est la solidarité, évidemment, mais c'est plus que cela, c'est une responsabilité et un engagement commun au service de ce qui nous réunit et donc nous dépasse.

Vers de nouveaux printemps

Enfin, comment ne pas terminer ces quelques réflexions de bon sens sur la liberté sans évoquer ces prémices d'un nouveau printemps éducatif que nous avons la chance de pouvoir sentir. Une imagination éducative est à l'œuvre, au quotidien, de nouvelles émergences se dessinent, un souffle créateur se lève dès que les éducateurs s'autorisent à habiter ces espaces de liberté.

Nous les voyons fleurir au quotidien dans l'anonymat et l'humilité de tous ces adultes, parents, éducateurs, enseignants qui guettent, parfois désespérément, un simple écho, une reconnaissance, un encouragement qui permettraient de tenir et de durer dans le questionnement, le doute, la remise en cause.

Ces écoles qui, à l'heure des « 108 heures », réinventent une autre semaine scolaire ; ce collège qui s'engage dans un travail au long cours pour donner une place assumée et responsable aux parents d'élèves ; ces lycées qui n'ont attendu ni orientation ni réforme pour inventer passerelles et accompagnement souple de l'élève ; ces diocèses qui, depuis plusieurs années, donnent les moyens à leurs chefs d'établissement de se rencontrer, de travailler ensemble, non à l'organisationnel et au fonctionnel, mais au difficile exercice de la responsabilité ; ces congrégations qui osent réinterroger structures et avenir à la lumière des intuitions, souvent à contre-courant et révolutionnaires, de leurs fondateurs. Les signes sont bien là, pour qui sait les voir. Saurons-nous, comme eux, nous autoriser à cette liberté humble et créatrice et retrouver le temps du tâtonnement, de l'exploration, de l'essai, du pas de côté ?

Les chemins de la liberté éducative que l'enseignement catholique entend fêter tout au long de cette année ne sont rien d'autres que cette chaîne humaine d'hommes et de femmes qui gardent au cœur, dans leur étonnante diversité, cette inspiration commune qui leur fait croire à l'avenir des enfants et des jeunes qu'il leur est donné d'accompagner.

« *L'expert ne peut prévoir que ce qui prolonge le présent ; le vrai avenir est ce qui le rompt* », nous rappelle Maurice Bellet. Croire à la liberté, c'est croire à l'avenir de chaque jeune que nous éduquons en ce sens. Osons nous le redire : notre liberté a un nom : l'Espérance.

Christiane Durand, Yves Mariani

1. Miguel Benasayag, *Les Passions tristes*, La Découverte, 2003.
2. *Ibid*.
3. Maurice Bellet, *La longue veille* - 1934-2002, DDB, 2002.
4. Marijosé Alie, *Elle & elle - entre chienne et louve*, HC Éditions, 2009.

Construire ensemble du sens

▪ Le refus du repli, de la frilosité

Les occasions sont nombreuses face aux innombrables injonctions que reçoit l'École tant en interne qu'en externe d'être tenté par le repli, la résignation à ne jouer qu'un rôle de mise en œuvre, d'exécution. En même temps, ceux qui ont la chance de partager la réalité quotidienne vécue par les communautés éducatives font le constat que ce renforcement des contraintes, ce fonctionnement organisationnel plus prégnant, offre, aussi, de nouvelles opportunités, de nouveaux espaces. Plus que jamais, cette Espérance engagée, qui est le cœur du projet de l'enseignement catholique, nous conduit au refus d'une forme de résignation.

▪ L'établissement au cœur de l'essentiel

C'est tout le sens de cette année scolaire 2009-2010, et singulièrement de cette nouvelle journée des communautés éducatives, le 4 décembre 2009. Continuer à oser prendre le temps de la rencontre, de la pause, de la prise de recul. Mais aussi le temps de la fête, de la place donnée à chacun : élèves, parents, enseignants, personnels. Le temps du rassemblement autour de nos essentiels et donc de nos questions, de nos difficultés… de nos espoirs.

▪ Une démarche globale fondée sur le sens

De l'établissement au diocèse, du réseau à la congrégation, du niveau régional au niveau national, nous aurons à trouver les articulations et à construire un équilibre entre quatre champs d'action :

– Continuer la réflexion éducative et anthropologique autour du « grandir » et de l'éducation globale de la personne.

– Donner un second souffle au rendez-vous des communautés éducatives, moment fédérateur de vérité et de simplicité.

– Marquer symboliquement, à l'occasion de la commémoration de l'anniversaire de la loi Debré, l'importance de l'esprit de créativité, la volonté de situer notre source éducative au service des besoins de la société et d'être signe.

– Aller à la rencontre de la société d'aujourd'hui en se mettant à l'écoute de ses attentes et en construisant ensemble une parole qui permette que le projet éducatif que nous portons, soit partie prenante de la vie de la cité.

▪ Un engagement commun

Outre le repli et la frilosité, il nous faut conjurer au nom de cette liberté-lien, de cette liberté-relation que nous avons évoquée dans les pages précédentes, une autre tentation : celle du chacun pour soi, de la loi du plus fort, de la liberté-domination qui permet à tel établissement richement doté et bien placé géographiquement de « faire ce qui lui plaît », ou qui autorise tel ou tel enseignant à s'affranchir des règles communes, ou qui pousse ce parent à confondre légitime exigence vis-à-vis de l'établissement et droit acquis d'imposer ses vues au mépris du projet de l'enseignement catholique qui entend vivre l'accueil de tous… Entre établissements, entre diocèses, nous sommes invités à construire la « chaîne du sens », celle qui relie sans enfermer.

L'Homme que nous entendons contribuer à construire, à éduquer, a pour fondement de liberté et de réussite ces trois temps de la relation : « donner, recevoir, rendre » ; et non le terrible : « prendre, refuser, garder ».

PAROLES D'ACTEURS

« Les élèves sont de moins en moins autonomes, ils attendent tout de leurs profs, je me demande comment ils vont se débrouiller en fac. »

(Un professeur de sciences de terminale)

« Cela devient de plus en plus difficile d'organiser des débats dans la classe : ils ne s'écoutent pas et restent sur leurs opinions en revendiquant une liberté de penser qui frise souvent l'intolérance. »

(Un professeur principal de 4e)

« Pour les élèves, être libre, c'est faire ce que l'on veut quand on veut. J'ai le plus grand mal à leur faire dépasser les : "Je n'aime pas" ou "Je n'ai pas envie". »

(Un professeur de CM2)

« La liberté pédagogique, c'est bien beau, mais faute d'échanges on est dans l'incohérence d'une année à l'autre. »

(Un professeur de français de 4e)

ÉDUQUER À LA LIBERTÉ PAR LA RENCONTRE

Des questions à creuser

- À quelles conditions la rencontre est-elle émancipatrice ?

– Comment risquer une parole en tant qu'adulte sans prendre le pouvoir sur la conscience de l'élève ?
– Comment exprimer un avis indispensable sur les productions et les comportements des élèves sans globaliser, prédire, enfermer, juger ?
– Comment accompagner l'élève dans la durée et lui permettre de trouver les appuis nécessaires à la construction de sa liberté ?

- À quelles conditions peut-on former les jeunes à l'autonomie progressive par la rencontre ?

– Quand et à quel propos les élèves sont-ils invités à faire des choix, à les vivre et à les relire avec l'aide d'un adulte ?
– Quelle formation à la prise de parole individuelle et collective dans le groupe-classe ?
– Comment les modes d'organisation et les règles de vie permettent-ils de faire grandir les élèves sur les chemins de liberté ?

- Quand et comment apprendre aux jeunes la différence entre l'apprentissage de la liberté et l'assouvissement des désirs immédiats et permettre cet apprentissage grâce à de vraies rencontres entre jeunes et entre jeunes et adultes ?

Des objets de travail possibles

- Comment inventer le collège, le lycée de l'éducation aux choix et apprendre aux élèves à tirer les enseignements de leurs expériences ?
- Comment favoriser l'autonomie progressive des élèves dans les règlements ?
- Comment accentuer la connaissance mutuelle entre les différents niveaux – école, collège, lycée – tant pour les jeunes que pour les adultes ?
- Comment multiplier les occasions de mutualisation des modes d'apprentissage, d'évaluation et d'organisation de la classe entre les différentes disciplines tant au collège qu'au lycée ?
- Comment travailler conjointement le risque de la prise de parole, l'écoute et la prise en compte de la parole de l'autre pour les élèves ? pour les adultes ?
- Comment articuler l'école maternelle et l'école primaire pour refuser les ruptures dans les apprentissages collectifs et comportementaux au moment du passage de la petite enfance à l'enfance ?

POUR AGIR ET SE DÉTERMINER

	À titre d'exemple…	Et dans notre communauté ?
Des initiatives à partager	– Vivre les heures de vie de classe : temps de formation à la prise de parole assumée et responsable. – Développer le tutorat entre adultes et jeunes, qui favorise l'éducation à la liberté par la rencontre. – Concevoir une éducation à l'autonomie de la maternelle au lycée. – Réfléchir avec les parents aux questions relatives à l'autonomie progressive des jeunes dans l'établissement, et dans leur vie quotidienne.	
Des points de vigilance à prendre en compte	– Assumer l'exercice de l'autorité en permettant à l'autre d'être différent et libre. – Oser une parole, sans parler et décider à la place de l'autre. – Oser le débat et la confrontation entre générations dans la rencontre. – Élargir les occasions offertes aux jeunes de rencontrer des acteurs de la société dans une école ouverte sur le monde.	
Des voies nouvelles à inventer (ou explorer)	– Organiser l'établissement pour que de véritables temps de relecture des choix des élèves puissent se faire. – Inventer des temps et des lieux d'apprentissage de la confrontation à l'autre par le débat et la réalisation de projets collectifs. – Penser les règlements et les modes de vie en prenant en compte la lente construction vers l'autonomie de l'école au lycée.	

« L'éthique ne peut être autre chose qu'un constant mouvement de personnalisation, où la liberté n'est pas une valeur particulière de l'existence parmi d'autres, mais le projet qui fait l'unité de la vie. »

Emmanuel Mounier, Le personnalisme, *1950 (rééd. Puf / « Que sais-je ? », 2001)*

PAROLES D'ACTEURS

« Projet d'école, projet d'établissement, projet diocésain et… nouveaux programmes. Comment s'y retrouver dans cette accumulation de projets ? »

(Une enseignante de cycle 3)

« Chacun fait ce qu'il veut dans cette maison. On passe des heures à faire un projet d'établissement, et après chacun revendique sa liberté de manœuvre ! »

(Un professeur principal de seconde)

« Je me demande comment les parents peuvent se retrouver dans les projets du soi-disant réseau. En fait, rien ne change et l'esprit commun est encore bien loin d'être une réalité. »

(Un directeur adjoint de collège)

« La liberté, cela a l'air plus facile pour un établissement qui refuse des élèves ou les met sur liste d'attente… que pour celui qui se bat, dans l'isolement et la pauvreté, pour maintenir son projet. »

(Un animateur-formateur d'un diocèse rural)

« C'est super la journée des communautés éducatives ! On a enfin l'impression de vivre ensemble et d'être reconnu. Si la vie quotidienne pouvait être plus proche de ce climat ! »

(Une secrétaire dans un lycée)

ÉDUQUER À LA LIBERTÉ PAR LA FORCE DU VIVRE-ENSEMBLE

DES QUESTIONS À CREUSER

- Comment, dans l'établissement, favorise-t-on l'initiative personnelle et celles des équipes en inscrivant toutes les actions dans un projet commun ?
- Comment le projet d'établissement vient-il irriguer tout à la fois la proposition éducative diocésaine et /ou congréganiste, le projet de l'enseignement catholique et les attentes de la société ?
- Comment chaque groupe-classe est-il animé pour que chaque élève participe à un projet collectif ?
- Comment chaque membre de la communauté éducative participe-t-il à la dynamique de réseau et à la complémentarité des projets entre établissements ?
- Comment prendre en compte et encourager la spécificité de chaque niveau du système – maternelle, école, collège, lycée – tout en accentuant les relations entre les différents niveaux et la cohérence éducative tout au long de la scolarité ?

DES OBJETS DE TRAVAIL POSSIBLES

- Comment faire entrer tous les membres de la communauté éducative dans la dynamique de réseau ?
- Comment développer le sentiment d'appartenance à l'enseignement catholique pour tous les enseignants ?
- Comment faire du groupe-classe une véritable communauté qui vit un projet commun ?
- Comment inventer des modes de transmission et des modes de vie qui permettent de dépasser l'individualisme et le repli sur soi ?
- Comment risquer la communauté éducative et ses lieux de parole pour tous ses membres ?
- Comment accentuer la connaissance mutuelle des rôles de chacun dans la communauté ?
- Comment ouvrir l'établissement à son environnement local et participer en tant que communauté à la vie de la cité, de la nation, dans l'esprit du contrat avec l'État ?

POUR AGIR ET SE DÉTERMINER

	À titre d'exemple…	Et dans notre communauté ?
Des initiatives à partager	– Les stratégies d'animation du groupe-classe pour faire exister la parole des élèves et des adultes dans une vraie communauté. – Les initiatives pour développer la vie de réseau entre établissements. – La mutualisation des pratiques et des expériences entre les différents différents niveaux d'enseignement. – Les rites, les fêtes, les rencontres qui favorisent le sentiment d'appartenance.	
Des points de vigilance à prendre en compte	– Le risque de la disparition progressive de la spécificité de chaque niveau qu'il faut préserver pour le bien des élèves. – Le repli sur soi : dans l'établissement, le niveau, la classe, la discipline. – Le danger de la recherche exclusive de la réussite individuelle, accentué par les méthodes d'apprentissage et d'évaluation.	
Des voies nouvelles à inventer (ou explorer)	– De nouvelles manières de penser et de vivre les relations avec les parents pour faire exister un projet d'établissement. – Des moyens concrets pour accentuer la solidarité entre établissements dans tous les domaines. – Des temps d'échange et de confrontation pour élaborer des repères communs sur le plan éducatif entre adultes de la communauté.	

« […] la communauté éducative [est] *constituée par la rencontre et la collaboration de différentes présences : élèves, parents, enseignants, équipe de gestion et personnel non enseignant. À ce propos, l'on doit rappeler l'importance du climat relationnel et du style des relations. Tout au long de l'âge évolutif, des relations personnelles et significatives avec des éducateurs sont nécessaires et les connaissances elles-mêmes ont une incidence plus grande dans la formation de l'étudiant si elles se situent dans un contexte d'engagement personnel, de réciprocité authentique, de cohérence d'attitudes, de styles et de comportements quotidiens. C'est dans cet horizon que se promeut, dans la nécessaire sauvegarde des rôles respectifs cependant, la figure de l'école comme communauté, qui est un des enrichissements de l'institution scolaire contemporaine. »*

Congrégation pour l'éducation catholique, L'école catholique au seuil du troisième millénaire, *1997*.

PAROLES D'ACTEURS

« Je n'arrive pas à travailler pendant les heures d'étude. Il y a un bruit permanent, ça bouge dans tous les sens et je n'arrive pas à me concentrer. »

(Une élève de 3e)

« Quand je ne suis pas d'accord avec mes copains dans la classe, je préfère me taire, sinon j'ai peur qu'ils me laissent tomber. »

(Un élève de 5e)

« Les programmes sont beaucoup trop chargés, j'aimerais tant pouvoir discuter avec les élèves pour leur faire comprendre et vivre le plaisir de la réflexion et de la confrontation des idées. »

(Un professeur d'histoire-géographie en collège)

« "Vu à la télé" : l'univers mental des élèves se réduit trop souvent à cela et j'ai le plus grand mal à leur faire dépasser les poncifs habituels sur les choses. »

(Un professeur d'économie en lycée)

ÉDUQUER À LA LIBERTÉ PAR LE QUESTIONNEMENT, LE DÉVELOPPEMENT DE L'ESPRIT CRITIQUE, L'ÉVEIL DE L'INTÉRIORITÉ

DES QUESTIONS À CREUSER

- Comment permettre aux élèves d'accéder à la complexité par la prise en compte de pensées divergentes et complémentaires ?
- De l'école maternelle au lycée, comment lire et mettre en œuvre les programmes ? Comment développer des méthodes d'apprentissage qui mettent le questionnement au cœur de la vie de la classe ?
- Comment promouvoir l'analyse de l'actualité à tous les niveaux ?
- Comment éduquer à l'intériorité de la maternelle à la classe de terminale ?
- Comment donner aux élèves le temps et les moyens d'élaborer un questionnement, de réfléchir, d'oser une pensée personnelle ?
- Comment intégrer dans la journée, la semaine, la période, des temps de pause, de silence, de suspens pour permettre la réflexion, la méditation, la relecture d'un parcours ?

DES OBJETS DE TRAVAIL POSSIBLES

- Comment lutter contre le bruit, ménager des temps de pause, de silence ?
- Comment faire découvrir aux élèves les apports complémentaires des différentes disciplines pour répondre aux grandes questions sur l'homme et le monde ?
- Comment apprendre aux élèves à devenir des observateurs distanciés, mais engagés, du monde dans lequel ils vivent ?
- Comment apprendre aux élèves, à tous les âges, la différence entre une opinion et un argument, un point de vue, une interprétation, un fait ?
- Comment lutter contre les préjugés, les idées toutes faites, les pressions de groupe qui empêchent de penser ?
- Comment faire aimer le silence, la méditation ?

POUR AGIR ET SE DÉTERMINER

	À titre d'exemple…	Et dans notre communauté ?
Des initiatives à partager	– Le questionnement philosophique à l'école primaire. – Les ateliers d'analyse des médias et de lecture de la presse. – L'apprentissage du débat en lycée. – L'approche historique dans la présentation des programmes : l'histoire des idées et des découvertes scientifiques. – L'apport de l'art dans l'histoire des hommes.	
Des points de vigilance à prendre en compte	– Malgré la lourdeur des programmes, refuser de réduire les temps de problématisation, de questionnement et de synthèse. – Valoriser tant à l'oral qu'à l'écrit la prise en compte de la pensée divergente et de la créativité. – Oser le débat contradictoire tant avec les élèves qu'entre adultes.	
Des voies nouvelles à inventer (ou explorer)	– Développer au collège et au lycée les questions transdisciplinaires pour animer des temps d'ateliers. – Continuer à développer l'enseignement de la philosophie en LP et le questionnement philosophique à l'école primaire. – Organiser des débats contradictoires. – Ouvrir des espaces de silence. – Ménager des pauses en fin de période pour relire les parcours. – Développer la coopération, l'apprentissage mutuel et le questionnement entre élèves d'âges différents.	

« La société qui se met en place ne peut demander à l'école qu'elle prépare directement ses élèves à tel ou tel emploi. Mais elle devrait exiger désormais qu'elle forme des êtres humains capables d'être actifs dans un monde différent ; capables de comprendre et de maîtriser à leur niveau la complexité des activités et des relations humaines à laquelle ils seront confrontés ; capables d'assumer la liberté de choix qui sera la leur, avec ses opportunités mais aussi ses responsabilités et l'instabilité que cette liberté impose… »

Michel Crozier, La crise de l'intelligence, *InterÉditions, 1995 (rééd. « Points/Essais », 1998).*

PAROLES D'ACTEURS

« C'est toujours les mêmes à qui l'on confie des responsabilités, cela fait trois ans que j'attends que l'on me nomme professeur principal. »

(Une jeune enseignante d'EPS au lycée)

« Je ne veux pas me présenter comme candidat pour être délégué de classe, ça ne sert pas à grand-chose, même en conseil de classe. On risque juste d'être mal vu par certains élèves et d'avoir des problèmes avec les copains. »

(Un élève de troisième)

« On nous prend toujours pour des bébés, on ne dirait pas qu'on est au lycée. À part le travail en plus, je ne vois pas la différence avec le collège. »

(Un élève de seconde)

« Plus ça va, plus on charge la barque des enseignants. Il faudrait être assistante sociale, psy, rééducatrice, et en plus transmettre les règles élémentaires de la vie en commun qui devraient être apprises en famille. On n'est quand même pas responsable de tout !

(Une enseignante de CP)

« Les grands, ils nous disent que l'on est des bébés parce que l'on ne sait pas lire, mais eux leur cour est toute sale, ils ne savent pas faire comme nous la chaîne pour que la cour soit belle. »

(Un élève de grande section de maternelle)

HABITER NOS ESPACES DE LIBERTÉ PAR L'EXERCICE DE LA RESPONSABILITÉ

DES QUESTIONS À CREUSER

- Comment, dans l'établissement, favorise-t-on l'initiative personnelle et la prise de responsabilité par tous les adultes pour faire vivre une dynamique éducative partagée ?
- Comment le projet d'établissement s'inscrit-il dans la dynamique diocésaine et /ou congréganiste, et au-delà, dans le projet global de l'enseignement catholique associé à l'État par contrat depuis la loi Debré ?
- Comment chaque groupe-classe est-il animé pour que chaque élève s'engage et exerce des responsabilités dans la classe ?
- Comment les élèves sont -ils formés à la prise de responsabilité tout au long de leur scolarité ?
- Comment faisons-nous vivre la culture de « l'appel » en proposant des responsabilités tant aux jeunes qu'aux adultes ?
- Comment prend-on en compte les responsabilités exercées hors de l'établissement en ménageant des temps de mutualisation et de partage ?

DES OBJETS DE TRAVAIL POSSIBLES

- Concevoir des responsabilités graduées de l'école au lycée pour permettre aux élèves de faire l'expérience de l'exercice de fonctions et de rôles reconnus au service du bien commun.
- Permettre aux adultes de prendre des responsabilités dans l'établissement, le réseau, le diocèse ou la congrégation.
- Promouvoir les fonctions temporaires au service d'un projet concret pour rendre les adultes acteurs de la dynamique de l'établissement ou du réseau : mise en place et suivi d'une innovation, coordination d'un niveau, d'une discipline, d'un cycle, responsable d'un jumelage, etc.
- Permettre aux élèves et aux adultes de partager leurs expériences et de réfléchir ensemble aux postures inhérentes à l'exercice d'une responsabilité.

POUR AGIR ET SE DÉTERMINER

	À titre d'exemple…	Et dans notre communauté ?
Des initiatives à partager	– Confier des responsabilités aux élèves : pédagogie institutionnelle, monitorat, échange de savoirs, engagement dans les mouvements, etc. – Inventer des situations et des modes de fonctionnement qui donnent du sens et du poids aux fonctions de délégué d'élèves ou de parents. – Prendre en compte les compétences acquises par les élèves grâce à l'exercice d'une responsabilité dans l'aide à l'orientation.	
Des points de vigilance à prendre en compte	– La centration légitime sur l'aide individualisée permet-elle à l'élève de vivre ses apprentissages comme une responsabilité, un engagement, sans tomber dans l'assistanat ? – Assure-t-on suffisamment aux jeunes et aux adultes un climat empreint de confiance, d'exigence et de sécurité pour les aider à prendre des responsabilités ? – Relisons-nous régulièrement nos modes d'organisation à l'aune de la possibilité donnée à chaque membre de la communauté éducative d'exercer de vraies responsabilités ?	
Des voies nouvelles à inventer (ou explorer)	– Concevoir des responsabilités effectives et porteuses de sens à confier aux élèves de l'école au lycée. – Impliquer tous les membres de la communauté éducative dans une réflexion sur les modes de vie et d'apprentissage. – Organiser des rencontres pour réfléchir à ce que la prise de responsabilité requiert au niveau des attitudes et des exigences éthiques. – Permettre aux « grands élèves » de jouer leur rôle d'aîné de l'école au lycée.	

« Les hommes n'auront d'espérance que si on leur fait confiance, si on espère en eux. L'espérance est toujours une réponse à un don premier. C'est, à mon sens, en rendant aux gens leur propre responsabilité sociale qu'on leur apprendra à se déterminer. »

Albert Rouet (entretiens avec Yves de Gentil-Baichis), La chance d'un christianisme fragile, *Bayard, 2001.*

PAROLES D'ACTEURS

« Comment réussir à mobiliser les équipes dans un contexte de restriction des moyens, de contrôles de plus en plus normatifs des instances académiques, d'accumulation de réformes dont on ne perçoit pas toujours la cohérence ? »

(Un chef d'établissement de lycée)

« J'avais un peu peur de ne pas y arriver, mais j'ai résisté à la pression de certains parents et d'une partie de l'équipe. On a beaucoup parlé et nous avons gardé la semaine de quatre jours et demi, et au bout du compte, pratiquement tout le monde reconnaît aujourd'hui que c'est mieux pour les enfants. »

(Une directrice d'école primaire en centre-ville)

« Cela change tout de travailler vraiment en réseau. Avec mes collègues, on a, en quatre ans, réussi à proposer un vrai projet aux parents et à les accueillir dans l'enseignement catholique et pas seulement dans un établissement. On se sent collectivement engagés vis-à-vis d'eux. »

(Une directrice de collège)

« Depuis que l'on a une plage commune pour travailler avec tous les collègues de la classe, on gère les problèmes, et je me sens beaucoup plus à l'aise dans mon rôle de prof principal. »

(Une enseignante de collège)

HABITER NOS ESPACES DE LIBERTÉ PAR L'INITIATIVE ET LA CRÉATIVITÉ

DES QUESTIONS À CREUSER

- Comment le projet éducatif de l'enseignement catholique inspire-t-il concrètement le projet d'établissement ?
- Quels sont les domaines dans lesquels il serait souhaitable d'ajuster les pratiques, les stratégies d'apprentissage et d'animation, pour vivre davantage en cohérence avec le projet éducatif ?
- Quelles sont les marges d'initiative à rechercher et intensifier pour mieux répondre aux besoins des jeunes dans l'esprit de ce qu'autorise et reconnaît la loi Debré ?
- Quels sont les infléchissements possibles dans l'organisation du temps, de l'espace, qui permettraient de mieux faire vivre le projet d'établissement ?
- Quelles sont les marges d'innovation souhaitables en matière d'accompagnement des jeunes et des adultes ?
- Quelles sont les pratiques mises en place pour inventer de nouveaux modes de relation avec les familles ?

DES OBJETS DE TRAVAIL POSSIBLES

- La continuité éducative : quelles initiatives prendre pour faire vivre l'école des ruptures et des seuils ? Marquer et célébrer les passages, se donner des objectifs communs de l'école au lycée pour faire grandir la personne, penser et mettre en œuvre une véritable éducation progressive à l'autonomie et à la prise de responsabilité…
- L'école, le collège et le lycée de l'éducation aux choix et de la détermination progressive tout au long de la scolarité.
- L'école de toutes les intelligences : reconnaissance effective de toutes les disciplines, ateliers transversaux, analyse de l'actualité, débat philosophique, place du corps, incitation à la créativité et revalorisation des disciplines artistiques.
- Une évaluation pour faire grandir la personne : relecture des parcours, reconnaissance des réussites, bilan de compétences, prise en compte de tous les champs de compétences, et en particulier des compétences relationnelles.

POUR AGIR ET SE DÉTERMINER

	À titre d'exemple…	Et dans notre communauté ?
Des initiatives à partager	– Les modes d'organisation de la journée, de la semaine, de la période pour mieux prendre en compte les finalités du projet de l'enseignement catholique. – Les expériences de tutorat et le monitorat entre élèves. – L'articulation école/collège et collège/lycée. – Des initiatives pour vivre autrement les relations école/famille.	
Des points de vigilance à prendre en compte	– Une application des réformes insuffisamment référée à un projet éducatif global en référence au projet d'établissement. – L'entrée par l'organisation au détriment de la construction du sens. – Le « zapping » d'un dispositif à un autre sans perspectives à moyen et long terme.	
Des voies nouvelles à inventer (ou explorer)	– Inventer des structures et des modes d'accueil pour prendre en compte les parcours individuels atypiques. – Inventer des classes passerelles à tous les niveaux. – Introduire des ateliers interdisciplinaires. – Ménager des lieux de parole et d'élaboration collective du changement avec les adultes. – Repérer les « bonnes pratiques », les réussites, les valoriser et les mutualiser.	

« On peut reprocher aussi au libéralisme actuel d'oublier l'autre ingrédient de la structure démocratique : l'appartenance commune, la volonté générale, la loi universelle. On ne peut défendre la liberté toute seule, mettre l'autonomie de l'individu au-dessus de toutes les autres valeurs. Liberté et autonomie doivent rester coordonnées avec le souci du bien commun. »

Tzvetan Todorov

PAROLES D'ACTEURS

« Beaucoup de réticences, de peurs au moment de l'ouverture de notre Segpa. Deux ans après, l'on peut vraiment dire que cela a changé le regard des enseignants et le climat de l'établissement. »

(Une directrice de collège)

« Ma fille est passionnée par tout ce qui touche à la nature. Elle vit pour la musique, est pleine d'entrain et de dynamisme, mais à l'école elle se décourage car elle a de grosses difficultés à l'écrit, et c'est toujours cela qu'on lit dans ses appréciations. »

(Une mère d'élève de CM1)

« On dira ce qu'on voudra, mais nous les BEP, on nous ignore. On reste entre nous, les autres sections ne nous parlent jamais. »

(Un élève de seconde BEP)

« On ne cesse de proclamer l'accueil de tous, mais on ne se donne pas vraiment les moyens d'accueillir toutes les familles. J'ai encore rencontré hier une maman qui n'ose même pas venir voir notre directeur, elle pense que notre établissement n'est pas pour elle. »

(Une jeune enseignante de collège)

HABITER NOS ESPACES DE LIBERTÉ PAR L'ACCUEIL DE TOUS

DES QUESTIONS À CREUSER

- Prend-on les moyens, en réseau, pour n'exclure aucune famille et aucun élève pour des raisons financières ?
- Donne-t-on aux enseignants déstabilisés par les comportements des élèves, les moyens de comprendre l'évolution des jeunes et les changements profonds de notre société ?
- Quels moyens prend-on en réseau, en diocèse, pour rattraper le retard dans l'accueil des élèves à besoins particuliers ?
- Comment favorise-t-on la mise en relation des différentes disciplines et des différentes filières tant pour les adultes que pour les élèves ?
- La présence des adultes et l'éducation des élèves dans les « interstices » : la cour, la cantine, les études, les transports scolaires.
- Comment reconnaître vraiment la place de tous les membres de la communauté éducative, pour croiser les regards et mieux répondre aux besoins des jeunes ?

DES OBJETS DE TRAVAIL POSSIBLES

- L'accueil des élèves en difficulté : comment faire en sorte que chaque établissement prenne sa part sans laisser toujours aux mêmes le soin de les prendre en charge ?
- La création de classes passerelles, à tous les niveaux, pour prendre en compte les « parcours atypiques » et les aléas de la détermination progressive des élèves.
- Les moyens à mettre en œuvre pour faire communauté en s'appuyant sur les parcours variés des adultes, leurs compétences et leur formation.
- La formation à l'animation et à la gestion du groupe-classe pour tous les enseignants.
- La formation des élèves à la rencontre de l'autre différent, à l'altérité.
- La prise en compte du fait religieux dans la transmission.
- La mise en œuvre d'une école de toutes les mixités, qui refuse le repli et favorise la découverte de l'autre.
- L'accueil des entrants dans le métier en leur donnant l'occasion de partager avec les collègues plus expérimentés.
- Le choix du maintien, voire de la création d'internats pour répondre aux besoins nouveaux d'accueil des jeunes.

POUR AGIR ET SE DÉTERMINER

	À titre d'exemple…	Et dans notre communauté ?
Des initiatives à partager	– Les lycées du soir, les classes relais, les classes « propédeutiques » qui facilitent les réorientations,les classes de détermination sans filières en seconde. – Le tutorat tout au long d'un cycle pour aider au discernement et à la connaissance de soi et des autres. – La mise en place des classes spécifiques pour les élèves porteurs de handicap.	
Des points de vigilance à prendre en compte	– La prise en charge des élèves porteurs de handicap doit être possible tout au long de la scolarité. – La prise en compte de la personne globale dans l'aide au discernement et à la détermination progressive. – Le travail sur les représentations tenaces concernant les filières.	
Des voies nouvelles à inventer (ou explorer)	– L'accueil des élèves qui s'intègrent mal dans le système, les décrocheurs, les élèves sans avenir scolaire, les jeunes adultes sans diplôme. – Des liens nouveaux avec la société civile, les associations, les paroisses, les entreprises, etc. – Les relations avec l'étranger, qu'il soit proche ou lointain. – La mise en relation des différents programmes pour repérer les convergences et les complémentarités entre les disciplines.	

« Dans la dimension ecclésiale s'enracine aussi la marque distinctive de l'école catholique comme école pour tous, avec une particulière attention portée aux plus petits. L'histoire a vu surgir la plus grande partie des institutions catholiques d'éducation et d'enseignement comme une réponse aux nécessités des catégories moins favorisées du point de vue social et économique. Ce n'est pas une nouveauté d'affirmer que les écoles catholiques tirent leur origine d'une profonde charité éducative envers des enfants et adolescents abandonnés à eux-mêmes et privés de toute forme d'éducation. »

Congrégation pour l'éducation catholique, **L'école catholique au seuil du troisième millénaire**, *1997*.

Pour animer vos rencontres

Des outils d'animation

Un film d'éclairage

Dans la continuité du DVD *Choisir la rencontre*, un film (disponible début novembre) sera fondé sur des reportages dans les établissements, des témoignages, des éclairages de personnalités de référence. Il donnera l'occasion d'entamer une réflexion, d'ouvrir un débat au sein de la communauté éducative.

Des photos, des paroles

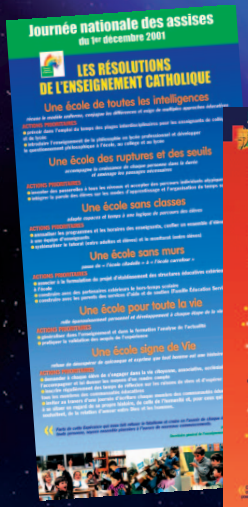
La photographie comporte une forte puissance suggestive qui réveille des images que chacun porte en soi, et à travers lesquelles il perçoit la réalité et se la représente. Travailler en groupe une série d'images thématiques, les choisir, les commenter et y placer après un choix collectif de l'une d'entre elles une exclamation, une interrogation, un slogan permettra d'exposer et de faire valoir la réflexion des membres des communautés éducatives. Dans la suite de la journée des communautés éducatives, nous proposons à chaque établissement de faire remonter sur le site « À l'école de la liberté » une ou deux photos légendées soit à partir des photos mises à disposition en octobre prochain, soit à partir de photos réalisées par l'établissement. Ces photos serviront à la réalisation d'une exposition dans le cadre de l'événement du mois de mai 2010 et d'une exposition itinérante.

Un site : « À l'école de la liberté »

Ce site permettra de relire et de réutiliser les éléments et les documents de la démarche des assises, de présenter des outils d'animation et de restituer les réflexions des établissements, et des directions diocésaines. Il permettra également la diffusion en direct des événements nationaux.

www.enseignement-catholique.fr

Des documents de référence



Les résolutions de l'enseignement catholique

Les engagements de l'enseignement catholique

Faire grandir la personne

« Choisir la rencontre » (août 2008)

« Changer de regard » (août 2006)

Pour vous renseigner ou commander :
Tél. : 01 53 73 73 71
Fax : 01 46 34 72 79
E-mail : eca@scolanet.org

L'ÉVANGILE, UN CHEMIN DE LIBERTÉ

L'histoire moderne peut donner le sentiment que la liberté de l'individu s'est construite contre l'Église et que la liberté de la raison ne s'est imposée qu'en luttant contre le dogme. C'est là le résultat d'une autorité mal exercée par l'institution ecclésiale ou mal comprise. Pourtant le message biblique est un message de liberté. L'Alliance proposée par l'Ancien Testament se comprend dans la figure privilégiée de l'exode, comme libération de l'esclavage : *« Yahvé dit :* […] "*Je suis descendu pour le* [mon peuple] *délivrer de la main des Égyptiens*[1] […]". » La Bonne Nouvelle de l'Évangile est message de libération, comme le proclame Jésus dès son discours inaugural à la synagogue de Nazareth, en citant Isaïe : *« L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés*[2] […]. » Et le Christ, sans rien rejeter des exigences de la Loi, veut en permanence témoigner de la fidélité à Celui qui l'a envoyé en conjurant les contraintes stériles du formalisme ou du rite : *« Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat*[3]*. »*

La première libération opérée par l'école se fait par l'accès à des savoirs qui émancipent. À toute époque, l'être humain peut entretenir les lieux d'emprisonnement que sont le préjugé, le stéréotype, la dictature de l'opinion, des médias, ses propres pulsions… La culture qui ouvre à l'universel délivre de ces diverses oppressions. Dans un établissement référant son projet à l'Évangile, le dialogue de la raison et de la foi conduit à la vérité qui est chemin de liberté.

Une conscience erronée de la liberté peut amener à la confondre avec la satisfaction de ses désirs immédiats, sans inscription dans la durée et sans souci de l'autre. Cette satisfaction égoïste n'édifie pas, et peut conduire à d'autres formes d'emprisonnement que sont la solitude et l'enfermement. La véritable liberté ne se construit que dans le discernement : *« […] mes frères, vous avez été appelés à la liberté ; seulement, que cette liberté ne se tourne pas en prétexte pour la chair ; mais par la charité mettez-vous au service les uns des autres*[4]*. »* Nous sommes conviés à vivre selon l'Esprit pour construire la charité qui est chemin de liberté.

La liberté, paradoxalement, peut mener à l'abandon, ainsi qu'en témoigne le Christ à la croix : *« Personne ne me l'enlève* [ma vie] *; mais je la dépose de moi-même. J'ai le pouvoir de la* […] *reprendre ; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père*[5]*. »* Nous voici invités à conjurer nos craintes et nos résistances, à oser la confiance jusqu'au lâcher-prise et à la démaîtrise. Nous sommes conviés à répondre à notre vocation qui est chemin de liberté.

La liberté évangélique n'est donc pas entrée dans la facilité. Mais ses exigences conduisent au plein accomplissement de soi, qui n'a de sens que dans un travail de libération au service de tous. Éduquer signifie étymologiquement « faire sortir ». Travailler à la construction de l'identité de chacun, à l'épanouissement personnel, ne trouve sa légitimité que si cela me « fait sortir », me tourne vers l'autre, m'amène à choisir la rencontre car la personne ne peut grandir qu'en relation.

Claude Berruer

Adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique

1. Ex 3,7-8.
2. Lc 4,18, citant Isaïe 61,1.
3. Mc 2,27.
4. Ga 5,13.
5. Jn 10,18.

Il n'est pas de liberté
sans accueil de la fragilité
sans espaces de reconnaissance
et de confiance
sans prise en compte de l'altérité
et de la différence
sans référence à un idéal
et à une source commune
sans créativité et exercice
de la responsabilité

BON DE COMMANDE **" À L'ÉCOLE DE LA LIBERTÉ " : 4€ L'exemplaire**

Nom / Établissement : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Souhaite recevoir : ..... ex. de « **À L'ÉCOLE DE LA LIBERTÉ** » - Prix unitaire : 4 €.

3,50 € l'exemplaire à partir de 10 exemplaires,
2 € l'exemplaire à partir de 100 exemplaires.

Ci-joint la somme de : ..... €, par chèque bancaire à l'ordre de SGEC :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 - Fax : 01 46 34 72 79.